Zeitschrift: Cahiers d'histoire du mouvement ouvrier
Herausgeber: Association pour l'Étude de l'Histoire du Mouvement Ouvrier
Band: 16 (2000)

Artikel: Utopie et éducation dans l'œuvre de Charles Fourier
Autor: Giuliani, Jean-Pierre
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-520375

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

UTOPIE ET EDUCATION DANS L'ŒUVRE DE CHARLES FOURIER

L'influence des penseurs et pédagogues helvètes

Jean-Pierre GIULIANI

Choisir l'utopiste Charles Fourier dans le cadre de la thématique développée dans cet ouvrage d'histoire ouvrière peut paraître insolite. Dans les faits, cependant, un lieu – le Jura – intervient comme élément géographique reliant trois acteurs qui sont mis en évidence ci-après.

Charles Fourier est né à Besançon, Rousseau a vécu dans le pays romand tout comme Pestalozzi; ce dernier a été influencé par la pensée de Rousseau et Fourier s'est inspiré des deux penseurs helvètes pour élaborer une pédagogie originale. Rappelons tout d'abord que Fourier, marqué par la Révolution française, a forgé une doctrine visant à recréer un ordre dans un monde fortement ébranlé dans ses fondements. Convaincu que les hommes sont capables de changer la société, il n'aura de cesse que sa vision idéale de la société devienne réalité. A-t-il été un précurseur de Marx ou encore de Freud? Il est en tout cas indéniable que malgré ses outrances, il a généré un système cohérent dont la modernité nous inspire encore aujourd'hui, notamment lorsqu'il s'agit de son programme d'éducation et de sa conception du travail.

Qui est François Marie Charles Fourier?

Franc-comtois, né à Besançon le 7 avril 1772, il est l'unique garçon d'une famille de six enfants. Son père est un négociant averti; sa mère est très pieuse et très économe. Charles est un enfant précoce, avide de savoir. A la mort de son père, il est âgé de neuf ans. De caractère têtu et combatif, sa sympathie va aux faibles. Fourier a reçu sa formation au collège jésuite de Besançon. Sa passion pour l'arithmétique, la calligraphie, la géographie et la botanique est très vive; au collège, son meilleur ami est Jean Jacques Ordinaire qui va devenir le principal disciple français de Pestalozzi et le premier recteur de l'Académie de Besançon en 1810.

Fils unique, Charles est destiné à succéder à son père, un négociant ayant pignon sur rue. Dès l'âge de six ans, il se familiarise avec de petits travaux au magasin. Après quelques années, il remarque que le client est souvent trompé sur la marchandise. Son honnêteté lui vaut une fessée de son père. Dès ce moment, Charles jure une haine éternelle au commerce. Fourier père meurt à 49 ans et laisse à ses héritiers une importante fortune; la part de Charles lui sera remise à l'âge de 30 ans et à condition qu'il fasse commerce à son compte. Fourier sort du collège, il aurait voulu devenir ingénieur. Mais des contraintes de famille l'en empêchent. Par ailleurs, la monarchie française atteint son point de rupture. Sa mère le pressant d'entrer dans un établissement bancaire à Lyon, dirigé par le financier suisse Schérer, Charles s'enfuira avant de franchir le pas de porte de la banque.

Nous sommes en 1789 et sa famille insiste. Pour entrer dans le négoce, Charles doit partir faire son apprentissage à Rouen. Il est autorisé à faire une halte à Paris où il loge chez Brillat-Savarin (1755-1826), le célèbre auteur de *La Physiologie du goût*. Fourier est alors impressionné par la découverte de la capitale. Il marque de l'intérêt pour l'agitation politique qui règne en cette fin d'année 1789.

Resté à Rouen jusqu'en 1790, il quitte alors cette ville, à l'âge de 18 ans, pour poursuivre son apprentissage chez un soyeux de Lyon. C'est là, en pleine tourmente révolutionnaire, que commence sa vie d'adulte. C'est là que se forme sa vision utopique, en particulier sa méditation sur un nouveau type d'architecture unitaire. Ce projet aboutit au Phalanstère, inspiré de la cité imaginaire de Claude Nicolas Ledoux; c'est une coopérative de production et de consommation; les enfants y sont élevés en commun (la première réalisation d'un phalanstère date de 1834, après la mort de Fourier). En 1793, à vingt et un ans, Fourier reçoit sa première part d'héritage à Besançon et retourne à Lyon; il a l'intention d'ouvrir un commerce de denrées coloniales qu'il fait venir de Marseille. Mais l'insurrection révolutionnaire éclate. Toutes ses marchandises sont saisies. Engagé de force dans l'armée régulière et fait prisonnier, il échappe par trois fois à la guillotine; il fuit Lyon et retourne à Besançon où il retrouve sa famille qui pactise avec la Révolution. Par la suite, en 1793, il est réquisitionné dans l'armée du Rhin. Un an plus tard, Robespierre est renversé. Fourier est libéré de l'armée; il rentre à Besançon, puis retourne à Marseille pour mettre de l'ordre dans ses affaires.

Sous le Directoire, c'est le chaos financier, les restrictions alimentaires et la pauvreté généralisées. L'inflation a des effets dévastateurs. Parallèlement, la spéculation sur le papier monnaie, la création artificielle de pénuries et la corruption permettent à des privilégiés sans scrupules d'édifier de grandes fortunes. L'indigence, la privatisation du travail, le monopole commercial lui démontrent qu'un système fondé sur la libre concurrence génère l'anarchie. Le parasitisme de l'intermédiaire est mis en cause; il faut éliminer ces intermédiaires pour établir un contact entre producteur et consommateur.

La Révolution comme catalyseur intellectuel

La théorie de Fourier a pris forme dans les dernières années de la Révolution. En 1800, suite à des revers de fortune consécutifs au coup d'Etat de Bonaparte, il reprend sa place dans le bagne du commerce. Mais il ne ménage pas ses critiques à l'égard de la civilisation. Il commence donc par formuler une critique générale du capitalisme. Fourier regorge de projets qu'il propose au Directoire. Entre autres, il est si frappé par la monotonie de nos cités modernes qu'il conçoit le modèle d'un nouveau type de ville pour prévenir les incendies et bannir le méphitisme; il se passionne pour une communauté où chacun accepte de travailler pour le bien de la société tout entière. Le phalanstère est en gestation. Un nouvel ordre social suppose une architecture nouvelle; il veut une architecture qui fasse tomber les murs entre les personnes et les familles. Fourier s'inspire pour cela d'architectes visionnaires tels que Boullée ou Ledoux. C'est au Phalanstère qu'il applique son concept social de communauté idéale: l'Harmonie. Là, il développe un système d'éducation unitaire.

L'influence de Rousseau et Pestalozzi

Fourier se forme d'abord par un travail intense à mieux connaître les sciences. Mais, en dehors des sciences, l'œuvre philosophique qui l'attire le plus est celle de Rousseau; il a trouvé là quelqu'un avec qui dialoguer; il connaît aussi le travail des physiocrates. Les questions d'éducation et d'instruction des enfants vont occuper une place de première importance dans tous les projets phalanstériens de Fourier. Il semble en effet plus documenté sur l'éducation que sur tout autre sujet.

Impossible, en lisant *L'Emile*, de faire complètement abstraction de cette métaphysique rousseauiste; à cause même de ses convictions sur l'excellence de la nature et la perversion de la société, il est bon de rappeler que Rousseau en est venu à l'idée que l'enfance est peut-être utile puisque naturelle, le développement mental pouvant être réglé par des lois constantes. L'éducation devrait donc utiliser ce mécanisme au lieu d'en contrarier la marche. D'où une pédagogie poussée vers une méthode active qui engage l'élève à réinventer... au lieu de répéter des formules verbales. Fourier partage avec Rousseau l'idée qu'il s'agit de former à la fois le corps et l'esprit, tout au moins dans les premières années, et met l'accent tant sur le développement physique que sur celui des facultés intellectuelles. Mais, contrairement à Rousseau, Fourier rejette l'idée selon laquelle le père serait l'instituteur naturel de l'enfant. Il est aussi totalement réfractaire à l'idée que l'éducation doive renforcer les rôles traditionnels et inculquer aux femmes la soumission aux hommes; il ne croit pas, comme l'affirme Rousseau, que seuls l'amour et la maternité puissent rendre la femme heureuse; il préfère l'idée de Platon qui appelait les femmes à partager les travaux et les responsabilités des hommes dans la cité. Rousseau a par contre postulé que travail manuel et activité intellectuelle devaient aller de pair. Fourier abonde dans ce sens et insiste sur l'importance fondamentale du travail dans le plein accomplissement de soi.

A la source de l'œuvre pédagogique de Fourier il y a donc eu Rousseau. Rousseau, c'est le limon fertile qui va produire la moisson dont se nourrira Fourier. Ce dernier, à la suite de Rousseau voudrait rendre l'homme heureux. Il propose une éducation pour la vie et par la vie, sportive et manuelle autant qu'intellectuelle: l'enfant s'enrichit par ce qu'il fait plus que par ce qu'il entend. Qu'il n'apprenne pas la science, qu'il l'invente! Remplaçons le plus possible la parole par l'action.

Mais ce sont surtout les travaux de Pestalozzi (1746-1827), des articles publiés dans le *Moniteur officiel* et des conversations avec des gens qui avaient fréquenté des élèves de l'école du réformateur d'Yverdon, qui ont marqué Fourier. S'il rejette la méthode qu'il juge par trop intuitive de Pestalozzi, il écrit qu'il *«n'en regarde pas moins son pensionnat comme un des meilleurs de l'Europe en ce qu'il gouverne les enfants avec douceur et sait se concilier leur affection»*. Certes, pour Pestalozzi, c'est dans l''Etat que réside l'épanouissement de la famille. Mais de Pestalozzi, Fourier retiendra surtout que l'éducateur doit respecter en son élève le libre élan de sa nature. La voie de la méthode expérimentale, dans laquelle il a marché toute sa vie, est la

seule qui lui permette de voir où il en est au lieu de tâtonner à l'aveugle sur la foi de théories qu'il ne comprend pas.

Pestalozzi a fortement inspiré Fourier en préconisant le travail par équipes et l'enseignement mutuel, cette méthode introduite par le Père Grégoire Girard (1765-1850), un cordelier fribourgeois. Il s'agit d'un enseignement par petits groupes, sous la conduite d'un aîné ou d'un moniteur, un principe dont le succès fut éphémère jusqu'à sa reprise par l'école active contemporaine. Pestalozzi, rappelons le, défend une pédagogie où l'enfant a le droit d'être lui-même; il n'est pas un petit adulte qui doit être drillé, la punition est à éviter; l'enfant procède par expérimentations, il apprend à supporter les frustrations; le langage sert à apprendre et apprendre sert à apprendre. Le but de Pestalozzi est de permettre à chacun de devenir un être humain complet, d'assumer les tâches de sa vie; la justice commande que tous les enfants trouvent une place égale à l'école.

Ce qui fascine Fourier chez Rousseau et Pestalozzi, sans doute les penseurs les plus originaux de ce pays en matière de pédagogie, c'est de chercher à lier l'école au travail; dans les écoles professionnelles d'Amérique ou anglaises, dès le XVIIIe siècle, on a essayé de réaliser cette liaison; de même la politique scolaire soviétique, dès 1917, a été inspirée par cette méthode; Pestalozzi a également influencé, dès 1810, l'organisation scolaire hollandaise.

La nouvelle maturité professionnelle suisse n'est-elle pas alors, 250 ans plus tard, une prise de conscience tardive de cet objectif pédagogique dont la finalité est à trois dimensions: anthropologico-pédagogique, sociale, économique? Johann-Heinrich Pestalozzi inclut dans sa méthode les domaines cognitif, affectif, sensori-moteur. Pratiquement, et Fourier partage ce principe, l'éducation doit s'occuper de la tête, du cœur et des mains par un développement équilibré. Aujourd'hui dirons-nous, la tête est surévaluée, le cœur et les mains un peu oubliés. Dans cet ordre d'idées, rappelons que les visiteurs de l'Institut d'Yverdon sont frappés par l'activité spontanée des élèves, mais aussi par le rôle des maîtres (camarades aînés) et des entraîneurs. Pour chaque élève, des remarques, des observations journalières sur les progrès du développement psychologique et sur la réussite ou l'échec de techniques pédagogiques employées sont scrupuleusement notées.

La pédagogie et l'école de Fourier

L'école est une vraie société dans laquelle le sens des responsabilités et les normes de la coopération suffisent à éduquer l'enfant sans qu'il soit besoin, pour éviter les contraintes nuisibles ou ce que l'émulation comporte de dangereux, d'isoler l'élève. Bien plus, le facteur social intervient sur le plan de l'éducation intellectuelle, aussi bien que dans le domaine moral. Pestalozzi a ainsi organisé une sorte d'enseignement mutuel tel que les écoliers s'aidaient les uns les autres dans leurs recherches. De *L'Emile* (1762) de Rousseau, Fourier retient que:

> *Génétiquement, l'enfant passe par un certain nombre d'étapes successives qui correspondent à la marche de l'évolution mentale. L'exercice d'une fonction est la condition de son développement qui permet l'éclosion d'autres fonctions.*

L'enfant est un être adapté aux circonstances.
Tout individu diffère tant physiquement que psychologiquement des autres individus.

Ce sont là les prémices d'une éducation fondée scientifiquement. Néanmoins, Fourier reproche à Rousseau et Pestalozzi de ne pas s'en tenir à une pédagogie authentiquement scientifique. L'enfant ignore la raison, le sentiment du devoir. Aussi les étapes de l'évolution mentale consistent-elles simplement à fixer, non sans arbitraire, la date d'apparition des principales fonctions ou manifestations les plus importantes de la vie de l'esprit: à tel âge la nécessité, à tel âge l'intérêt, à tel âge la raison. C'est davantage une orientation vers le développement mental.

Pestalozzi observait les germes de la raison et des sentiments moraux dès les âges les plus tendres; en est-il revenu ensuite aux notions courantes de l'enfant contenant en lui tout l'adulte? C'est sans doute la raison pour laquelle les instituts de Pestalozzi présentent tant de caractères désuets à côté d'étonnantes réalisations allant dans le sens de l'école active contemporaine. Par exemple, Pestalozzi était pénétré de la nécessité de procéder du simple au complexe dans toutes les branches de l'enseignement; or, chacun sait maintenant combien la notion du simple est relative et combien l'enfant débute par le global et l'indifférencié.

Les précurseurs n'ont donc pas élaboré la psychologie nécessaire à l'élaboration de techniques éducatives vraiment adaptées aux lois du développement mental; ils n'ont pas su allier le développement physique au développement intellectuel pour émanciper l'homme et lui donner toute sa valeur. La véritable éducation doit s'occuper de l'homme tout entier...

Fourier critique, s'inspire et fonde

C'est donc là, en résumé, le panorama de la pensée de ces pionniers suisses de la pédagogie qui constitue la source d'inspiration de Fourier pour créer sa propre pédagogie. Fourier est d'abord critique à l'égard des enseignants et il dénonce le système éducatif en général; il dit que les enseignants recommandent le mépris des richesses perfides et d'autres sornettes. Mais quand l'argent est en jeu, il faut sacrifier la moralité; en outre, il constate que l'éducation varie en fonction de la fortune et du statut de l'intéressé. Face à ces incohérences, Fourier propose un système d'éducation, l'Harmonie, dans lequel les enfants ne seront pas enfermés tout le jour dans des salles de classe; leur éducation ne sera pas confiée à leurs parents biologiques; ils seront élevés en collectivité.

Fourier reproche à Rousseau de préconiser dogmatiquement le lait maternel. Quelques jours après leur naissance et après observation, les enfants sont divisés en trois groupes: les enfants calmes, les enfants turbulents et les petits diables. Il existe aussi un découpage par âge: les nourrissons, les poupons, les bambins, les chérubins, les séraphins, les lycéens, les gymnasiens et les jouvenceaux. Peu à peu, dès l'âge de 5 ans, les enfants fréquentent des ateliers et apprennent à se découvrir. Des enfants plus âgés se chargent de l'éducation des plus jeunes. Fourier considère que l'émulation au goût d'apprendre ne peut être mieux transmise que par d'autres enfants. Voyons ce que Fourier attend d'un enfant de quatre ans et demi, en l'occur-

rence une fillette; celle-ci, pour franchir le passage d'une classe de bambines – qu'il appelle chœur – à une classe de chérubines, devra affronter les épreuves suivantes:

Intervention musicale et chorégraphique.

Lavage de 120 assiettes sans en casser une.

Pelage d'un demi-quintal de pommes en un temps donné.

Triage parfait d'une quantité de riz déterminée.

Art d'allumer et de couvrir un feu.

Fourier précise que cette éducation ne cherche pas la performance (comme c'est le cas actuellement) pour former précocement de petits savants. Les enfants de moins de neuf ans sont portés à tous les exercices matériels et fort peu aux études. Il faut donc suivre le vœu de la nature. En cela, Fourier est plus proche des théories de Pestalozzi ou de Rousseau; il vise au développement physique qui est un prélude au développement ultérieur de l'intelligence (*corpo sano, mensa sana*). En Harmonie, c'est bien l'épanouissement des vertus sociales qui est le but principal. Pour une préparation adéquate, Fourier a recours à deux formes d'activités: la cuisine et l'opéra. Pour lui, la passion dominante d'une écrasante majorité d'enfants, c'est la gourmandise. La cuisine est une excellente école de dextérité et de savoir-faire. Et l'art culinaire sert de prélude à l'étude de la chimie, de la biologie, de l'agronomie. La cuisine permet à l'enfant de découvrir les sciences et le monde du travail.

Comme beaucoup de ses contemporains, Fourier considère l'opéra comme l'annonce de l'art total parce qu'il mêle harmonieusement musique, danse, poésie et graphisme; les membres de la phalange y participeront d'ailleurs activement d'une manière ou d'une autre. Pour les enfants de neuf à quinze ans, Fourier a conçu deux organisations: les Petites Hordes et les Petites Bandes. Fourier soutient en effet que c'est dans cette tranche d'âge que naissent les passions de l'amitié et de l'honneur; la loyauté envers ses pairs est plus importante que les liens familiaux; la loyauté altruiste au groupe prédispose aux actions nobles qui ne sont pas encore perturbées par les pulsions sexuelles. Les Petites Hordes regrouperont les jeunes naturellement rebelles, obstinés, attirés par le danger. Ce sont principalement des garçons. Les Petites Bandes sont formées d'enfants dociles et studieux, en majorité des filles. L'énergie des Petites Hordes peut être orientée vers des tâches essentielles comme le ramassage des ordures, le nettoyage des lieux d'aisance et des routes. Les Petites Bandes seront chargées de décorer la phalange, de dessiner les uniformes, de cultiver les fleurs, de maintenir des mœurs raffinées. Pour parfaire cette éducation, Fourier conçoit encore deux groupes:

Les Vestales, dont la volonté a permis de préserver la virginité; elles ont dix-neuf ou vingt ans.

Les Damoiseaux (qui comptent deux tiers de garçons et un tiers de filles).

Les Vestales sont vénérées; elles sont les gardiennes du feu sacré, des mœurs loyales; les Vestales de Fourier comptent cependant un tiers de garçons.

Tout Damoiseau qui se déshonore par sa conduite lors de sa première affaire de cœur sera expulsé du corps.

Les quelques pages que Fourier consacre à l'éducation sexuelle constituent un bréviaire de règles qui seront observées dans l'organisation d'Harmonie pour que les jeunes adolescents abordent le problème de la sexualité avec prudence; les enfants harmoniens sont maintenus dans un extraordinaire état d'innocence; leur vie est organisée pour qu'ils ne soient jamais exposés à la vue de chiens ou de chats en rut. Par ailleurs, il est d'usage que Demoiselles et Damoiseaux observent la virginité jusqu'à l'âge de vingt ans révolus. Mais comme tout se règle par gradation dans l'Harmonie et qu'il serait bien difficile, pour ne pas dire impossible, de préserver une fidélité réciproque pendant 4 à 5 ans, le code amoureux établit des exceptions graduées en la matière. Ainsi est-on déchu du damoisellat après trois infidélités et une inconstance, ou après sept infidélités sans inconstance. La faute n'est comptée que pour moitié si elle a lieu avec des prêtres ou prêtresses qui ont toujours double chance en code amoureux. Ainsi une Damoiselle peut commettre 14 infidélités avec des prêtres et ne sera déchue qu'à la quinzième tandis qu'elle sera déchue à la huitième infidélité avec des laïcs.

Certains détracteurs de Fourier ne voyaient dans son Phalanstère qu'un lieu de licence sexuelle et prônaient que l'on inscrive au fronton du phalanstère ce mot qu'on lisait autrefois sur un palais de Ferrare: *Orgia*. Mais les principes éducatifs de Fourier visent d'abord à enrichir la vie émotionnelle et morale des enfants de neuf à vingt ans; à canaliser et développer les passions qu'ils portent en germe: amitié – ambition – amour.

Mais qu'en est-il de l'évolution intellectuelle?

Le savoir livresque n'est pas particulièrement encouragé dans le nouveau monde de Fourier. Les livres ne sont jamais imposés, ils sont disponibles. Le progrès intellectuel est lié à l'expérience pratique. Au Phalanstère, aucun espace n'est réservé à l'éducation; il n'existe pas d'école ou de salles de classe; il n'y a pas un corps de professeurs. La transmission se fait par le truchement de membres cultivés qui sont appelés les sibylles. La traditionnelle relation maître-élève n'existe pas. L'élève n'est pas un captif; il est libre d'étudier comme bon lui semble avec le professeur de son choix. En revanche, les examens sont maintenus en Harmonie. Ils sont obligatoires pour tout enfant qui désire passer dans une classe supérieure (un chœur). Avec ce système, en cas d'échecs fréquents, les parents n'engagent pas leur progéniture sur la voie intellectuelle.

Fourier n'a pas eu une grande influence sur les théoriciens du XXe siècle, mais il a inspiré les pédagogues de l'école maternelle. A ce niveau, il reste des traces significatives. Ses idées ont en effet précédé celles d'éducateurs fameux comme Montessori, Steiner, Dalcroze (rythmique) ou encore Neill, de l'Ecole de Summerhill, qui ont tous eu des adeptes en Suisse. Pour mémoire, rappelons qu'en 1902, Adolphe Ferrière, de retour d'Allemagne, ouvre en Suisse la première Ecole Nouvelle, soit un internat familial situé à la campagne où l'expérience personnelle de l'enfant est la base de l'éducation intellectuelle en recourant aux travaux manuels et à l'éducation morale.

Parallèlement à l'Ecole Nouvelle, Edouard Clarapède (1873-1940) réclame *« l'école sur mesure »*; il veut donner *« autant d'attention à l'esprit de nos enfants qu'à leurs pieds »*. C'est sous son impulsion qu'est créé, en 1912, l'Institut Jean-Jacques Rousseau de Genève, futur Institut des Sciences de l'Education qui va connaître l'essor décisif et le grand rayonnement que l'on sait avec l'arrivée de Jean Piaget.

On pourrait sans doute dresser une liste comparative des rapports entre la doctrine de Fourier et les théories modernes de l'éducation. Peut-être est-ce dans ce domaine plus que dans tout autre que ses idées sont les plus largement répandues. Cela dit, Fourier n'a pas été un réformateur mais un visionnaire qui avait pour objectif une transformation radicale de la société.

Rappelons enfin qu'un an avant sa mort, en 1836, le Vatican a mis son œuvre à l'*Index* (tout comme celles de Saint-Simon et de Lamennais) et que son disciple Victor Considérant, chassé de France, a vainement tenté de recréer aux USA une communauté fouriériste, près de Dallas, dont il ne subsiste plus qu'un cimetière.

Quelques références bibliographiques :

Charles Fourier, *Oeuvres complètes*, 12 volumes, Paris, Anthropos, 1966-1972.

Jonathan Beecher, *Fourier le visionnaire et son monde*, Paris, Fayard, 1993.

Hubert Bourquin, *Fourier. Contribution à l'étude du socialisme français*, Paris, 1905; et *Fourier précurseur de la coopération*, Paris, 1924.

André Breton, *Ode à Charles Fourier*, poèmes, Paris, Gallimard, 1948.

Michel Butor, *La Rose des Vents, 32 rhumbs pour Charles Fourier*, Paris, Gallimard, 1970.

Les Cahiers de Charles Fourier, Besançon, Association d'études fouriéristes, dès 1960.

Jean Dautry, «Fourier et les questions d'éducation», *Revue internationale de philosophie*, Paris, 1962.

Simone Debout, *L'Utopie de Charles Fourier*, Paris, Payot, 1979.

Henri Desroche, *La Société festive. Du fouriérisme écrit au fouriérisme réalisé*, Paris, Le Seuil, 1975.

Encyclopédie française, vol. XV, Paris, «Education», 1939.

Esprit, février 1960 et avril 1974.

Mona Ozouf, *L'Ecole de la France. Essai sur la Révolution, l'Utopie et l'Enseignement*, Paris, Gallimard, 1984.

Raymond Queneau, *Dialectique hégélienne et séries de Fourier*, Paris, Hermann, 1963.